

N° 20  
Automne 2016

# 6, quai d'Orléans

Lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise



PAGE 6

Tadeusz Kantor

PAGE 16



## LE MOT DU PRÉSIDENT

**D**epuis de nombreuses années, la Société Historique et Littéraire Polonaise présente à la Bibliothèque Polonaise de Paris un programme scientifique et culturel riche et varié.

Ce n°20 du « 6, quai d'Orléans » relate les moments importants de notre programmation pour l'année 2015. Le lecteur pourra trouver des informations concernant des domaines très divers : l'histoire, les sciences sociales et politiques, la littérature, l'art, les films, le théâtre, la musique. Des articles évoquant les événements de ces différents domaines ont été rédigés par des auteurs talentueux que je remercie très vivement. J'aimerais aussi remercier chaleureusement les très nombreux acteurs/organiseurs/intervenants qui ont permis à ce riche programme d'exister.

J'espère que nous trouverons, dans les années qui suivent, des personnes éminentes, savantes, dynamiques pour faire vivre nos activités.

Merci tout particulièrement à Anna Lipinski, Maria Delaperrière, Jacques Legrand, Witold Zahorski et Katarzyna Biedrzycka. Sans eux, le « 6 quai d'Orléans » n'existerait pas.

Je vous souhaite maintenant, cher lecteur, de parcourir ce bulletin avec plaisir et intérêt et que cette lecture vous incite à participer aux nombreux événements organisés par notre Société.

■ C. Pierre Zaleski

## • LES RELATIONS POLONO-UKRAINIENNES : ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

**Organisée conjointement par la Société Historique et Littéraire Polonaise et l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, sous le patronage des Ambassadeurs de Pologne et d'Ukraine en France, la conférence s'est d'abord déroulée le 4 décembre 2015 à la Bibliothèque Polonaise de Paris, puis le 5 à l'INALCO. Composé de sept exposés et de deux tables rondes, le séminaire a été introduit par le prof. C. Pierre Zaleski, président de la SHLP, l'Ambassadeur de Pologne Andrzej Byrt et le prof. Georges Mink. Les conclusions de la première journée ont été tirées par Jan Tombiński, Ambassadeur du Service d'Action Extérieure de l'Union Européenne à Kiev. La conférence a été clôturée par l'Ambassadeur d'Ukraine, Oleg Shamshur.**

Les conférenciers, les commentateurs, les intervenants ainsi que les auteurs des conclusions étaient des historiens, des politologues, des culturologues, des hommes politiques et des publicistes venus de France, de Pologne, d'Ukraine et de Grande-Bretagne. Les deux sessions de cette conférence ont attiré près de deux cents personnes, dont certaines ont participé aux discussions. Le moment clé de ce colloque a été la table ronde intitulée : « Maïdan – ses conséquences géopolitiques pour les relations polono-ukrainiennes », avec la participation de Philippe de Suremain, ancien Ambassadeur de France à Kiev, de Paweł Kowal de l'Institut d'Études Politiques de l'Académie des Sciences de Pologne et du député Marcin Świącicki, côté polonais, ainsi que de Taras Voznyak, culturologue, et du prof. Yaroslav Hrytsak de l'Université Catholique de Lviv, côté ukrainien. Un résumé de l'exposé « Réduire les tensions entre les Polonais et les Ukrainiens : tentatives des historiens entre 1997 et 2001 », présenté par le prof. Andrzej Paczkowski de Varsovie, directeur du projet « Châtiment, mémoire et politique : régler les comptes du passé après la Seconde Guerre mondiale » (projet auquel a également participé le prof. George Mink), sera publié ultérieurement.

Après la chute du communisme et la dissolution de l'Union Soviétique, les relations entre la Pologne et l'Ukraine se sont améliorées et sont même devenues bonnes. Il n'y avait alors, en apparence du moins, aucune contradiction entre les intérêts respectifs des deux pays. Une ombre planait cependant sur leur collaboration, en raison d'un conflit entre leurs mémoires collectives (et souvent aussi individuelles). Ces controverses mémorielles, qui remontent au milieu du XVII<sup>e</sup> s., se sont ravivées à partir de 1918 en raison d'événements comme la guerre pour Lviv et la Galicie Orientale ou l'expulsion des Ukrainiens des régions du sud-ouest de la Pologne en 1947. Par ailleurs, les « massacres de Volhynie », un « nettoyage » ethnique mené par les nationalistes ukrainiens dans les années 1943-1944, dans lequel environ 80 à 100.000 Polonais ont été assassinés, suscite toujours des tensions très fortes. Une tentative pour dépasser ce conflit a été menée aux côtés de quelques intellectuels et hommes politiques par l'Association des Anciens Combattants de la 27<sup>e</sup> division de Volhynie de l'Armée de l'Intérieur (Armia Krajowa) qui a sollicité la collaboration de l'Association des Ukrainiens de Pologne. Tous ont pris conscience

à cette occasion qu'une condition indispensable pour aboutir à une réconciliation et à un accord était d'établir la vérité, et que cette tâche ne pouvait être menée à bien que par des historiens professionnels polonais et ukrainiens, dotés d'une expérience universitaire.

C'est ainsi que le projet de mettre en place une série de séminaires sous le titre « Pologne-Ukraine : questions difficiles » a vu le jour en 1996. Ces séminaires ont eu lieu deux fois par an entre 1997 et 2001, soit en Pologne (à Varsovie), soit en Volhynie (à Loutsk). Durant ces rencontres, un historien polonais et un historien ukrainien, après avoir exposé leurs points de vue sur un même thème, débattaient entre eux ; des rapporteurs rédigeaient une liste de leurs points d'accord et de désaccord qui servait à définir le thème d'un nouveau débat. Tous les participants signaient par la suite un protocole prenant en compte ces divers points d'accord et de désaccord. Tous les échanges ont été enregistrés et transcrits dans leur intégralité, puis publiés dans les deux langues. À la suite du séminaire introductif, au cours duquel ont été définis trente thèmes concrets, dix autres sessions se sont tenues, auxquelles ont participé seize Polonais et dix-huit Ukrainiens. À l'issue de ces rencontres, il a été décidé de mettre en œuvre un projet de recherche qui devait être réalisé au cours des cinq années suivantes. Une « Lettre ouverte aux Présidents de la République de Pologne et de la République d'Ukraine », accompagnée d'une courte présentation des travaux déjà effectués et d'un appel à soutien pour les recherches à venir, a été également rédigée.

Les débats furent très animés, souvent chargés d'une émotion aux accents parfois nationalistes, ou emprunts de stéréotypes et d'une certaine agressivité. Cependant, chacune des parties concernées a pu exprimer son point de vue, qu'il soit radical ou modéré. En ce qui concerne quelques problèmes clés (comme le nombre de victimes du « massacre de Volhynie », la nature des motivations des nationalistes ukrainiens ou le rapport entre les événements de Volhynie et les expulsions de 1947), nous ne sommes pas véritablement parvenus à un accord. Néanmoins, un énorme travail de recherche a été réalisé en commun et nous a permis de découvrir des documents d'archives inconnus à ce jour. L'objectif des initiateurs du projet était d'obtenir un impact sur les élites politiques plutôt que de toucher un large public, ce qui par ailleurs n'était guère possible compte tenu du niveau très élevé des interventions. Les travaux

du séminaire ont permis d'éviter en partie que les hommes politiques des deux États n'instrumentalisent systématiquement les problématiques liées à l'Histoire et ont prouvé qu'il est possible, en s'appuyant sur des recherches factuelles, de débattre de sujets très délicats tout en ayant des points de vue divergents. Néanmoins, la valeur cognitive des différentes sessions a été plus importante que leurs répercussions politiques ou sociales. En effet, si les politiques ne doivent pas se substituer aux historiens, les historiens ne peuvent pas, pour leur part, remplacer les politiques. Ils peuvent éventuellement les aider un peu.

■ *Andrzej Paczkowski*  
*Traduction Aldona Januszewski*



De gauche à droite : S. E. Jan Tombiński, Taras Voznyak, S. E. Philippe de Suremain, le professeur Paweł Kowal et le député Marcin Świącicki © SHLP/BPP

## • LES RÉALITÉS DE YALTA

**Le 9 juin 2015, nous avons pu assister à un colloque portant sur « La conférence de Yalta : ses décisions, ses applications et sa mémoire en Europe centrale », organisé sous la responsabilité de Céline Gervais-Francelle. Ce colloque, introduit par Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, a rassemblé des historiens et des spécialistes des pays de l'Europe centrale et orientale, voire de l'Extrême-Orient : François-Xavier Coquin, Georges-Henri Soutou, Eugenia Obitchkina, Jacek Tebinka, Maurice Vaisse, Jacques Legrand, Małgorzata Gmurczyk-Wrońska, Céline Gervais-Francelle. La dernière partie du colloque a été conçue sous la forme d'un panel dirigé par Antoine Marès, avec la participation de Małgorzata Gmurczyk-Wrońska, Jacques Rupnik et Christian Wenkel.**

**Georges-Henri Soutou, professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) et membre de l'Institut, présente ci-dessous un compte rendu de son exposé sur « Les réalités de Yalta ».**



La conférence de Yalta (W. S. Churchill, F. D. Roosevelt, J. Staline), février 1945 © National Archives Records Administration, USA

**A**u temps de la guerre froide, Yalta fut stigmatisé comme la cause et le symbole de la division de l'Europe et de l'asservissement de l'Europe orientale, en particulier de la Pologne. La réalité est beaucoup plus complexe.

Pour Staline, il s'agissait de s'assurer le contrôle le plus étroit possible sur l'Europe orientale et une totale participation à l'occupation et au gouvernement de l'Allemagne. En même temps, il ne souhaitait pas une rupture brutale, mais une situation lui permettant de parvenir à ses fins sur place sans provoquer un raidissement occidental. Churchill, pour sa part, était

de plus en plus méfiant à l'égard des objectifs de Staline. Quant à Roosevelt, sa position était assez ambiguë. Officiellement, il soutenait la position selon laquelle les pays d'Europe orientale devraient avoir de bonnes relations avec l'URSS afin de satisfaire les besoins de sécurité des Soviétiques, mais en conservant leur droit à l'autodétermination sur le plan de la politique intérieure. Y croyait-il vraiment?

Malgré des moments difficiles, on ne peut pas dire que la conférence se soit mal passée, et les participants se quittèrent en bons termes. Les Alliés se mirent d'accord sur l'ONU et sur l'entrée en guerre de l'URSS contre >>>

le Japon, les deux points qui intéressaient le plus Roosevelt. Du coup, celui-ci se montra relativement accommodant pour le reste. Pour la Pologne, il abandonna assez facilement le gouvernement polonais de Londres, entraînant finalement Churchill, au départ plus coriace. Les deux Occidentaux finirent par accepter que l'ex « Comité de Lublin », totalement dominé par les Soviétiques, et devenu le 1<sup>er</sup> janvier 1945 gouvernement polonais et installé à Varsovie, soit simplement « réorganisé », ce qui était très vague. Staline avait gagné sur l'essentiel : le gouvernement polonais de Londres disparaissait purement et simplement.

Le point le plus caractéristique de la conférence de Yalta fut la discussion sur la « Déclaration sur l'Europe libérée ». Pour certains, si cette déclaration avait été respectée par les Soviétiques, l'Europe de l'Est n'aurait pas été communisée. Pour d'autres, cette déclaration, purement de principe, n'était qu'un paravent, derrière lequel les Anglo-Américains savaient bien que Staline allait n'en faire qu'à sa tête en Europe orientale.

Les choses sont sans doute plus complexes : cette Déclaration a été durement négociée et il ne s'agissait pas d'un simple paravent, mais bien de l'un des nœuds de la conférence. En même temps, on peut se demander si les Anglo-Américains se faisaient beaucoup d'illusions sur son efficacité.

Il est donc faux de dire que Yalta a vu le partage de l'Europe. D'abord Staline n'a pris pour sa part aucun engagement : il n'a nullement reconnu une quelconque sphère d'influence anglo-américaine en Europe occidentale. Mais on ne peut en effet pas parler non plus d'un bon accord, qui aurait évité la division de l'Europe et la Guerre froide si seulement il avait été appliqué : Staline n'a signé le communiqué de Yalta que parce qu'il était persuadé qu'il l'appliquerait à sa manière. Quant aux Occidentaux, ils se résignaient, en fait, à accorder une sphère d'influence à Staline en Europe orientale.

■ *Georges-Henri Soutou*

## • PARIS, BERLIN, VARSOVIE : UNE COOPÉRATION PLUS QUE JAMAIS NÉCESSAIRE

**Tel était le titre d'un article écrit par Marie-Thérèse Vernet Straggiotti du périodique en ligne « Boulevard Extérieur », observatoire non-partisan de l'actualité internationale, suite au colloque organisé par la SHLP/BPP en coopération avec la Maison Heinrich Heine les 3 et 4 juin 2015. Depuis, beaucoup d'encre a coulé dans la presse et beaucoup d'eau a coulé dans la Seine, le Rhin et la Vistule ! Cependant, le sujet et les commentaires restent d'actualité.**

**Ci-dessous des extraits de cet article choisis par Jean Rozwadowski.**



**L**e 28 août 1991, jour anniversaire de la naissance de Goethe, le ministre allemand des affaires étrangères Hans-Dietrich Genscher conviait à Weimar les chefs de la diplomatie de Pologne, Krzysztof Skubiszewski, et de France, Roland Dumas. Le « Triangle de Weimar » était né. À l'époque, l'Allemagne se rendait compte que le succès de la Communauté Européenne reposait sur un socle de coopération franco-allemande. En raison des incertitudes à l'Est dues à l'effondrement de l'URSS et de l'instabilité potentielle des frontières, l'initiative voulait relancer une union locomotive plus forte des trois pays pour une nouvelle Europe appelée à s'élargir.

Son histoire est jalonnée de rendez-vous manqués, de dissensions profondes (le soutien de Varsovie à la guerre américaine en Irak en 2003, alors que Paris et Berlin s'y opposaient) mais aussi de réussites culturelles et humanitaires. À l'origine, chaque pointe du triangle avait son propre objectif et sa culture spécifique : les Polonais, après la chute du communisme, cherchaient un instrument d'intégration à l'Occident, la France et l'Allemagne un moyen de la réconciliation avec l'Est. La Pologne était vue comme un possible chef de file des « PECO » (Pays d'Europe Centrale et Orientale).

### • Politique de voisinage

Un premier élargissement eut lieu en 2004. Il réglait la

question de l'intégration (Bronislaw Geremek préférait le mot « retour ») de la Pologne, et de neuf autres États, dans l'Europe. En 2005, les trois ministres des affaires étrangères se réunissaient à l'invitation du Polonais, au lendemain de la victoire de la « révolution orange » à Kiev, pour manifester leur solidarité politique au cœur de l'Europe et pour souligner le potentiel inexploité du Triangle de Weimar.

La Pologne avait quelques raisons de se trouver aux avant-postes du partenariat oriental. D'abord du fait de sa situation géographique. La Pologne est favorable à l'élargissement vers l'est de l'Union européenne, comme l'était l'Allemagne dans les années 1990, pour ne pas se retrouver sur les marches orientales de l'Europe. Ensuite, du fait de sa situation économique qui pouvait presque passer pour un modèle.

### • « Success story »

La Pologne est la « success story » de l'économie européenne, un pays qui, par sa population et par son niveau de vie, existe par lui-même et peut jouer son propre jeu. La politique conduite ces dernières années visait à en assurer la compétitivité économique tout en assumant la solidarité européenne et à promouvoir une politique de sécurité par la stabilité du voisinage, explique Andrzej Stolarek, secrétaire à l'ambassade de Pologne à Paris. Un seul chiffre : en 1990, le

revenu moyen polonais était le même qu'en Ukraine. Aujourd'hui, il est quatre fois plus élevé. La Pologne était le seul pays d'Europe à ne pas tomber en récession en 2008.

Pour Hans Stark, secrétaire général du Comité d'études des relations franco-allemandes (CERFA), le format de ce triangle ne peut avoir de réelle utilité et une dynamique propre qu'à trois conditions. Il faut d'abord que la Pologne adhère à la zone euro. Parce qu'il n'y a pas de vraie passerelle entre ceux qui sont dedans et ceux qui sont dehors. Il ne s'agit pas d'une décision urgente, on ne pourra en effet aller plus loin dans la gouvernance économique européenne qu'une fois passés le référendum britannique, les élections françaises, etc. En Pologne même cela ne pourrait se faire sans une modification de la Constitution qui exige une majorité des quatre cinquièmes des voix au Parlement. Mais à terme, des politiques fiscales, budgétaires et sociales communes vont devoir être décidées, et ce sera plus facile dans le cadre de 19 que de 28 pays, parmi lesquels se trouvent des « eurosceptiques durs » comme les Tchèques, les Britanniques ou les Hongrois.

#### • Solidarité européenne

Il faut ensuite que soit définie une politique européenne de sécurité et de défense. La Pologne a, en effet, participé à des missions hors de l'Europe, en Irak aux côtés des Américains en 2003, au Tchad à côté des Français. Si elle est active en Afrique dans une mission européenne, elle ne le fait pas par simple solidarité. Elle agit aussi dans son propre intérêt, comme l'ensemble des Européens face aux menaces de déstabilisation du Sahel, de l'islamisme, du problème des réfugiés. Mais, souligne Hans Stark, la Pologne, en même temps, a raison de dire qu'il ne faut pas renoncer à la défense territoriale, surtout au moment où les tensions se font de plus en plus vives à l'Est. La Pologne a une force militaire et stratégique qu'il faut organiser en liant le Sud et l'Est dans une vaste structure de sécurité européenne visant à la fois la défense territoriale et les opérations extérieures, si nécessaire.

#### • La stratégie face à la Russie

Il y a toujours des divergences politiques entre les pays et l'attitude de la Pologne vis-à-vis de la Russie n'est pas la même que celle de ses partenaires français et allemand. Entre la France et l'Allemagne, les politiques énergétiques sont très éloignées, mais participer à des missions communes crée en soi-même une coopération : on trouve des compromis au-delà des différences d'intérêt. « Le système européen ne vit que de procédures », selon Pierre Vimont, ancien secrétaire général du Service européen d'action extérieure. Dans une Europe élargie, il faut des groupes, il faut de la différenciation et de la flexibilité, sans aller vers la fragmentation. Face au défi posé à l'Europe par les menées agressives de la Russie en Ukraine, les États membres sont divisés. Dans le Triangle de Weimar lui-même, la Pologne qui est pour le moins sceptique sur le dialogue avec Poutine quand elle entend les amis ou ministres de ce dernier dire qu'il faut « rayer la Pologne de la liste des pays possédant l'arme nucléaire » ne comprend pas l'argument des Français et des Allemands

qui voient dans cet État autoritaire un partenaire indispensable. Les ministres des affaires étrangères du Triangle de Weimar ont réussi, en février 2014, à mettre sur pied un accord entre Viktor Ianoukovitch et l'opposition, mais cet accord est resté lettre morte parce que le président ukrainien s'est enfui !

Les Européens sont divisés entre ceux qui n'ont aucune confiance envers la Russie et ceux qui veulent sauver le dialogue. Cette division se manifeste aussi à l'intérieur de pays comme la France et l'Allemagne. Avec la Pologne, on pourrait avancer de la manière suivante, estime Pierre Vimont : se demander si pour la zone euro, pour la défense européenne, pour la politique énergétique, la vision polonaise est la même que celle de la France ou de l'Allemagne, et travailler, à partir de points de départ différents, pour arriver à une position commune. Car l'Union européenne manque de vision. Il lui faut une vision stratégique de ce qu'elle peut faire, en particulier face à la Russie. La politique de défense commune n'exclut pas que le recours à la protection de l'OTAN soit encore nécessaire. D'autre part, les Britanniques proposent une conception minimaliste et mercantiliste de l'Europe. Ils veulent bien rester dans un grand marché sans ambition politique. Est-ce la vision de la Pologne, ou bien a-t-elle une ambition plus vaste, comparable à celle que l'on prête encore, à tort ou à raison, à la France et à l'Allemagne ?

■ Jean Rozwadowski

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE • BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS



4 JUN 2015 - 19H00

BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

**C. Pierre ZALESKI**  
Président de la Société Historique et Littéraire Polonaise  
Directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris

vous prie de bien vouloir assister à la conférence

## Triangle de Weimar : perspectives d'avenir

organisée en coopération avec la Maison Heinrich Heine



**19H00-19H05** Mot d'accueil : **C. PIERRE ZALESKI**  
Président de la Société Historique et Littéraire Polonaise  
Directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris

**19H05-19H10** Modérateur : **DANIEL VERNET**  
Président du site « Boulevard Extérieur »

**19H10-19H25** **ANDRZEJ BYRT**  
Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la République de Pologne en France

**19H25-19H40** **HANS STARK**  
Professeur à l'Université Paris Sorbonne  
Secrétaire général du Centre d'études sur les relations franco-allemandes à l'IFRI

**19H40-19H55** **PIERRE VIMONT**  
Ancien ambassadeur de France aux États-Unis d'Amérique (2007-2010)  
Secrétaire Général Exécutif du Service Européen pour l'Action Extérieure (2010-2015)

**19H55-20H30** Débat entre les intervenants et avec la salle  
*Vin d'honneur*

» » »

Une soirée consacrée à l'histoire du Triangle de Weimar se tiendra le **mercredi 3 juin 2015 à 19h30**  
à la **Maison Heinrich Heine** (27 C, bd Jourdan, 75014 Paris).

ACCÈS

Métro : Pont Marie (7), St-Paul (1)  
RER : St-Michel - Notre-Dame (R, C) Bus : 67, 86, 87

RSVP

evenements.shlp@shlp.fr  
tel. 01 55 42 91 87



SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE • BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS  
6, quai d'Orléans - 75004 Paris  
www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr

• GUSTAW HERLING-GRUDZIŃSKI, TÉMOIN DE SON ÉPOQUE

Les 13 et 14 novembre 2015 s'est déroulé à la SHLP/BPP un colloque international intitulé « Gustaw Herling-Grudziński, témoin de son époque » organisé par la SHLP en partenariat avec l'INALCO. Après l'accueil du président C. Pierre Zaleski, des allocutions ont été prononcées par le prof. Stéphane Sawas représentant les autorités de l'INALCO, Mme le Consul Général de Pologne, Agnieszka Kucińska, et Son Excellence Benoît d'Aboville, ancien ambassadeur de France en Pologne.

Il nous a paru particulièrement intéressant d'évoquer l'œuvre de Herling en la situant dans le contexte de son époque dont la connaissance, au fur et à mesure que nous nous en éloignons, gagne paradoxalement en précision et en profondeur. L'œuvre de Gustaw Herling-Grudziński est en effet indissociable non seulement de sa biographie, mais aussi de l'histoire du XX<sup>e</sup> s. Herling en donne la preuve dans *Un Monde à part* (1958), récit magistral sur la vie des prisonniers du camp soviétique de Yertsevo (près d'Arkhangelsk), puis dans son *Journal écrit la nuit* (1971-1992), un étrange bloc-notes qui se transforme peu à peu en une grande fresque de l'histoire et de la culture du XX<sup>e</sup> s.

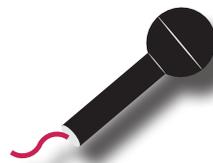
C'est sous cet angle que Benoît d'Aboville, ancien ambassadeur de France en Pologne, a suivi avec pertinence le regard que l'écrivain exilé à Naples portait sur la politique polonaise de l'époque ; de même, Andrzej Stanisław Kowalczyk (Université de Varsovie) s'est attardé sur la pensée politique de Herling au début de la guerre froide, alors que Zdzisław Kudelski (Université de Lublin) a jeté une lumière nouvelle sur la complexité du rapport entre Herling et Giedroyc, leur estime mutuelle et leurs différences d'attitude à l'égard de la Pologne, responsables de leur rupture au lendemain de 1989. Enfin Włodzimierz Bolecki (Académie des Sciences de Varsovie) a fait part de sa passionnante recherche sur les origines juives de l'écrivain.

Dans un deuxième temps, c'est l'œuvre littéraire de Herling qui a été mise en relief. Qu'il s'agisse d'*Un Monde à part*, témoignage inouï sur la vie dans les camps soviétiques, saisi avec pénétration par Luba Jürgenson (Université Paris-Sorbonne) et Paulina Małochleb (Université Jagellonne), ou de ses propos inappréciables sur la vie, l'histoire, la littérature et les arts, dans le *Journal écrit la nuit* et d'autres récits et écrits critiques, scrutés successivement par Piotr Biłos (Inalco), Maria Delaperrière (Inalco), Marta Wyka (Université Jagellonne), Anna Saignes (Université de

Grenoble), Anna Łabędzka (Université de Rennes) ou encore Alfred Sproede (Université de Münster) et surtout Marta Herling, fille de l'écrivain qui a présenté un volume inédit de son *Journal* (1957-1958), toutes ces interventions ont suscité des interrogations sur la littérature, l'engagement et la puissance du témoignage de Herling, lequel reste toujours actuel, comme l'a souligné Witold Zahorski dans son bilan sur la réception de l'œuvre de Herling en France et en Italie.

Au moment où se déroulait le colloque, nous est parvenue la nouvelle bouleversante de l'attaque du Bataclan. Il a été décidé de ne pas interrompre les débats qui se sont donc poursuivis le lendemain dans une atmosphère de gravité exceptionnelle. Le message de Herling qui, dans ses récits passe toujours par le filtre tragique de l'histoire vécue, a retenti dans toute son authenticité.

■ Maria Delaperrière

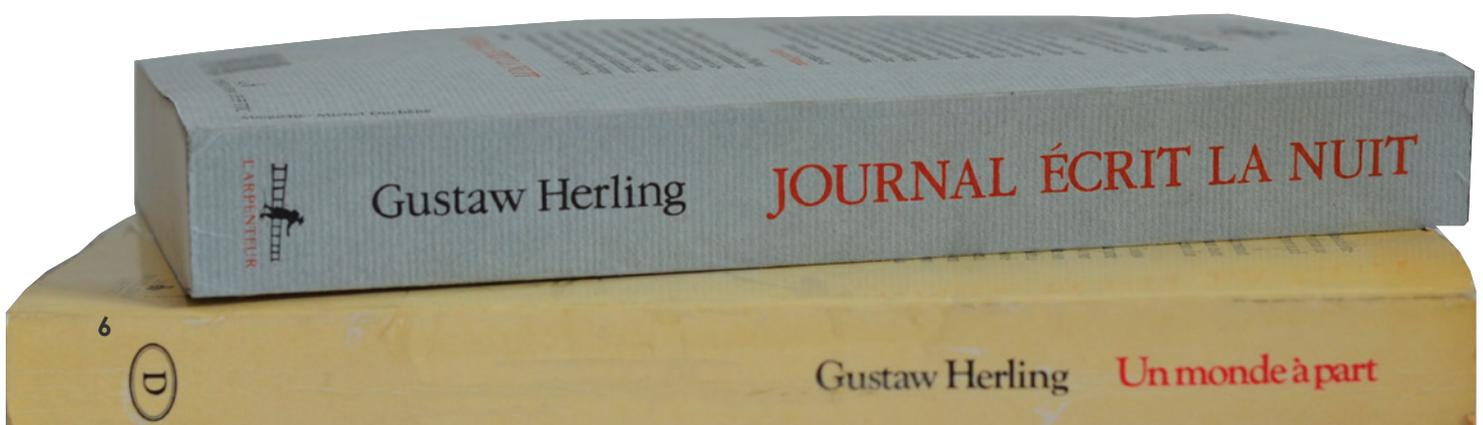


## Entretien avec

MARTA HERLING

**Witold Zahorski : Comment jugez-vous le colloque sur la vie et l'œuvre de votre père organisé par la SHLP/BPP ? Vous a-t-il apporté des éléments de réponse à des interrogations non résolues à ce jour ?**

**Marta Herling :** Je veux souligner avant tout que le colloque parisien a contribué d'une façon très profonde à la connaissance de la vie et de l'œuvre de mon père. Des nouvelles voies et perspectives ont été ouvertes dans les



études sur Gustaw Herling-Grudziński ; elles ont montré la richesse de son patrimoine littéraire, les différents niveaux de son regard en tant qu'écrivain et témoin de son époque, le réseau de ses relations intellectuelles et les sources d'inspiration de son œuvre, les aspects inconnus de sa biographie à partir de ses racines familiales jusqu'à sa vie d'exilé. Le colloque a donné une réponse évidente aux interrogations et réflexions qui ont toujours accompagné mon engagement de fille pour la sauvegarde de sa mémoire, et ma fascination pour l'homme comme témoin de la vie et de l'histoire. L'œuvre de mon père ressort dans les rapports présentés comme un classique de la littérature du XX<sup>e</sup> s.

**Pouvez-vous nous dire quelques mots sur l'accueil de Gustaw Herling-Grudziński en Pologne lors de son premier séjour en mai 1991, après plus d'un demi-siècle d'absence ? Comment a été perçue au sein de l'intelligentsia polonaise sa célèbre phrase : « Je ne suis plus un écrivain émigré ; je suis devenu un écrivain polonais qui vit à Naples » ?**

Je me rappelle l'émotion de mon père, lorsqu'il est descendu de l'avion et a touché sa terre polonaise, les larmes dans les yeux lumineux de sa sœur Łucja entourée par les amis venus l'accueillir ; les premières interviews qu'il a données dans une salle de l'aéroport de Varsovie aux journalistes de la télévision et de la presse polonaise. Et tout au long de son premier séjour en Pologne après un demi-siècle d'exil : les bains de foule avec ses lecteurs, les longues queues devant les librairies pour obtenir un autographe sur ses livres, les rencontres publiques avec l'écrivain rentré dans son pays, l'*Aula magna* remplie de monde à l'université Adam Mickiewicz de Poznań où il a prononcé son célèbre discours témoignant de la fin de son chemin d'émigré et de sa nouvelle vie d'écrivain polonais à Naples. Le premier retour de mon père en Pologne appartient à la légende, et a représenté la réconciliation avec lui-même, avec sa patrie polonaise et avec sa deuxième patrie d'adoption.

**Comment jugez-vous la réception de Gustaw Herling-Grudziński en Pologne aujourd'hui ? Ses œuvres sont-elles présentes dans les programmes scolaires officiels ?**

L'œuvre de Gustaw Herling-Grudziński dans la Pologne d'aujourd'hui fait partie du patrimoine national en faveur duquel les institutions publiques, les savants, les jeunes chercheurs et les différents milieux culturels se sont engagés. Depuis quelques années déjà, l'édition critique intégrale de ses œuvres sous la direction de Włodzimierz Bolecki, chez Wydawnictwo Literackie de Cracovie, est en cours. Les trois premiers volumes vont contenir ses articles, essais, comptes rendus et critiques, ses textes des émissions sur Radio Free Europe, en grande partie méconnus, et parfois même inédits. L'édition marque la présence de Gustaw Herling-Grudziński dans la vie scientifique et culturelle polonaise, en contribuant au développement des études sur son œuvre. Par ailleurs, *Inny świat* est devenu une lecture scolaire

obligatoire, tandis que la série « Lekcja literatury » dans laquelle Wydawnictwo Literackie publie ses récits – de *La Tour* à *Le miracle* – peut compter sur une très large diffusion, surtout parmi les jeunes générations de l'école et de l'université.

**Avez-vous des projets d'édition d'œuvres inédites de votre père ? Existe-t-il par ailleurs des projets de réédition du *Journal écrit la nuit* ou *Inny Świat* en français ou dans d'autres langues ?**

Je prévois, avec Wydawnictwo Literackie, l'édition du *Journal* inédit des années 1956-1957, témoignage de ses premières années d'exil en Italie, lorsqu'il s'est établi à Naples avec ma mère. Dans mon intervention lors du colloque parisien, j'ai présenté le manuscrit que nous avons retrouvé sous la forme de deux agendas dans les archives de mon père, conservé maintenant dans la Fondazione Biblioteca Benedetto Croce à Naples. Parmi les projets de réédition, citons en Italie *Un mondo a parte* (le contrat avec Feltrinelli est épuisé) et un deuxième recueil du *Journal écrit la nuit*. Et je souhaite publier un volume des « Meridiani », consacré à Gustaw Herling-Grudziński (comprenant *Un mondo a parte* et tous ses récits). À Saint-Petersbourg, il existe un projet d'édition de la traduction russe, en deux volumes, d'un choix à partir du *Journal écrit la nuit* et de récits. Tout récemment, nous avons signé un contrat pour l'édition turque de *Inny świat*. En France, je souhaite que les Actes du colloque parisien puissent contribuer à renouveler l'intérêt pour l'œuvre de mon père et à éditer de nouvelles traductions de ses livres, en particulier un deuxième recueil du *Journal écrit la nuit* et ses récits.

**Les relations entretenues par votre père avec son environnement italien, et plus précisément napolitain, ont été quelque peu complexes. Est-ce que cet « isolement » par rapport au monde extérieur n'a pas – paradoxalement – facilité son travail d'écrivain ?**

Oui, tout cela est évident en lisant son *Journal* « napolitain » des années 1956-1957 auquel j'ai consacré mon intervention lors du colloque.

**La consécration officielle de Gustaw Herling-Grudziński interviendra tardivement en Italie malgré ses 45 années de résidence dans ce pays. Il faudra attendre le 20 novembre 2012 pour qu'une plaque commémorative en son honneur soit dévoilée à Naples par trois Présidents de la République : l'Italien Giorgio Napolitano (ancien membre éminent du Parti Communiste Italien), le Polonais Bronisław Komorowski et l'Allemand Joachim Gauck. Quelles furent vos pensées ce jour-là ? Et comment a réagi votre mère Lidia, fille du grand philosophe Benedetto Croce ?**

J'ai exprimé mes pensées pendant la cérémonie du 20 novembre 2012, et je me rappelle de l'émotion profonde de ma mère Lidia – pour laquelle l'hommage de trois Présidents à Gustaw Herling-Grudziński a représenté >>>

la plus haute récompense – suite aux mots que j'ai prononcés et adressés « À mon Père ». Je me permets d'en citer quelques extraits :

*C'est avec une grande émotion que nous vivons la cérémonie par laquelle Vous rendez hommage, Illustres Présidents, à la mémoire de mon Père, l'écrivain polonais Gustaw Herling-Grudziński : dans la maison qui l'a accueilli pendant plus de la moitié de sa vie, dans la ville où il a vécu, en Italie – sa seconde patrie, et dans la maison commune de l'Europe qui nous unit autour de la Plaque offerte par le Ministère polonais de la Culture et du Patrimoine National.*

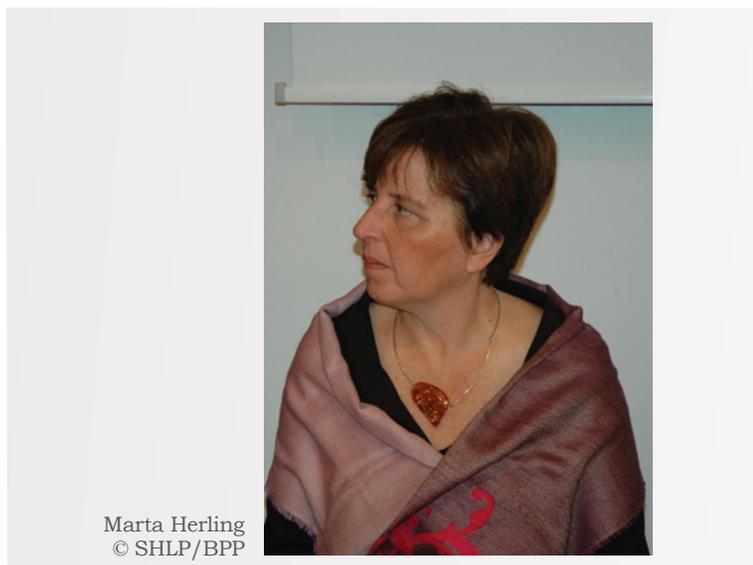
*Notre reconnaissance, que j'exprime au nom de notre Mère, est profonde.*

*Dans cette maison, mon Père, pour reprendre les termes de son discours pour l'Aigle Blanc, a « fondé une famille » et a eu son cabinet de travail. Il a vécu ici dans sa Naples splendide - comme l'a appelé un jeune petit-fils - car la ville de Naples du grand-père est splendide. Une vie isolée, oxygénée par des séjours réguliers à Paris dans la glorieuse maison de Kultura. Elle s'est enrichie avec le temps dans la ville qui a commencé à s'entrouvrir et à vouloir entamer un dialogue, au cours des années où « la reconquête de l'indépendance et de la démocratie en Pologne » le firent « ressusciter dans sa patrie » et lui permirent de voyager, à partir de cette année 1991 si mémorable, et qui ont accompagné et rendu sereines ses dernières années radieuses. Ainsi, son cabinet*

*de travail ne nous apparaissait plus comme un lieu fermé, mais ouvert dans le recueillement, et dans une atmosphère qui l'a toujours imprégné et qui Vous accueille aujourd'hui (...).*

*Et maintenant, je dirai seulement : Nous l'avons profondément aimé et nous Vous savons grés, Illustres Présidents, pour la sérénité que Vous nous avez donnée.*

■ Propos recueillis par Witold Zahorski



## • BICENTENAIRE DE LA MORT DE JEAN POTOCKI

**Après le château de Łańcut, le Festival Joseph Conrad de Cracovie, puis l'Université européenne Viadrina de Francfort-sur-l'Oder, la SHLP/BPP s'est jointe aux célébrations du bicentenaire de la mort de Jean Potocki (1761-1815). Le film de Wojciech Jerzy Has, « Manuscrit trouvé à Saragosse », dans sa version récemment restaurée a été projeté le 10 décembre 2015, avec une introduction d'Anne Guérin-Castell, spécialiste de l'œuvre de Has. Une journée d'étude organisée par le soussigné en collaboration avec Marek Tomaszewski s'est tenue le lendemain.**

**T**omasz Swoboda, professeur de littérature française à l'Université de Gdańsk, a ouvert les débats en présentant un parallèle très suggestif entre Jean Potocki et Roger Caillois, pour ce qui concerne leur vision de l'homme dans le monde et leur épistémologie ; on a pu constater, par le biais de cet exemple frappant, la connivence qui s'est tissée entre le comte polonais mort il y a plus de deux cents ans et les intellectuels de notre temps, nourris des grandes expériences du XX<sup>e</sup> s.

Maciej Forycki, historien de l'Université de Poznań, s'est ensuite penché sur l'esprit de l'encyclopédie dans l'œuvre de Potocki. Après avoir rappelé les manifestations les plus saillantes de l'encyclopédisme qu'on trouve dans ces textes, comme dans la longue tradition de leur

exégèse, M. Forycki a constitué son propre abécédaire potockien, liste nullement aléatoire, ni anecdotique, quoique fort spirituelle, où l'on a pu retrouver l'essentiel des traits marquants de cette œuvre si riche et de sa réception.

Emiliano Ranocchi, professeur d'études slaves à l'Université d'Udine, s'est intéressé à un aspect généralement moins connu des travaux pourtant acharnés que Potocki a menés dans le domaine de la géologie. Il en a rappelé les traits principaux, montrant aussi avec lesquels de ses contemporains le savant polonais partageait les plus proches affinités et la conviction que l'histoire des hommes était inséparable de l'histoire de la terre.

Lena Seauve, romaniste de l'Université Humboldt de

Berlin, auteur d'une thèse remarquée sur le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, s'est arrêtée sur la question des relations entre Potocki et la pensée de J.-J. Rousseau. Elle a souligné les rapprochements qui s'imposent entre ces deux auteurs, tout en expliquant que l'auteur du *Manuscrit* se distinguait de son aîné par une réflexion plus complexe sur la fiction.

L'après-midi, présidée par Christophe Potocki, s'est ouverte par une intervention de Juan Carlos Rodriguez Rendon, chercheur colombien affilié à l'Université de Paris-Sorbonne, qui a apporté de nouveaux éclairages sur les thématiques espagnoles du roman de Potocki. Sylvie Requemora-Gros, professeur de littérature

française à l'Université d'Aix-Marseille, s'est intéressée à l'œuvre de l'écrivain-voyageur en montrant que la vision d'un monde éclaté, déstructuré ainsi que la posture fondamentalement éthique de Potocki le rapprochent de la grande tradition des moralistes.

Enfin, François Rosset a présenté l'édition des *Voyages de Potocki* qu'il a préparée pour la collection GF avec Dominique Triaire, rappelant les traits les plus caractéristiques de cette activité et de cette écriture « viatiques ».

■ François Rosset

## • LA TERRE PROMISE DE WŁADYSŁAW REYMONT

**Les 27 et 28 mars 2015, la SHLP/BPP a organisé en collaboration avec le Centre de Civilisation Polonaise de la Sorbonne un colloque international consacré à *La Terre promise* de Władysław Reymont. Cette manifestation s'imposait d'autant plus que nous disposons aujourd'hui d'une excellente traduction de ce roman\*, sans parler du film d'Andrzej Wajda dont la projection a magnifié notre colloque.**

**Mais la vraie raison de ce retour au XIX<sup>e</sup> s. était plus profonde.**

**C**e livre publié en 1899 nous fait vivre un moment de la société moderne dans ce qu'elle a de plus brutal et imprévisible : soumise à l'instinct de survie et à la tyrannie du profit, elle échappe à tout contrôle.

Les trois héros principaux, emportés par la dynamique de l'essor industriel agissent au gré des occasions et des fluctuations de la bourse. Ils jouissent intensément du présent, happés par la vie de la fabrique au point de s'y identifier. Réduits à un comportement mécanique, leur seul souci est d'étouffer les derniers reflux de conscience morale, de crainte que soit freinée leur ascension sociale. *La Terre promise* introduit le lecteur dans une Pologne encore partagée entre les trois puissances occupantes : Russie, Autriche et Allemagne. Bien que sous l'emprise russe, la ville de Łódź où se déroule l'action connaît un essor industriel urbain considérable après l'échec de l'insurrection de 1863. En effet, c'est à partir de cette date que la société polonaise, encore soumise au système féodal, se transforme de fond en comble. Les nobles ayant été dépouillés de leurs biens et le servage supprimé en 1864, les paysans se précipitent vers les



Władysław Stanisław Reymont  
© Photo Choumoff, SHLP/BPP

villes, offrant ainsi une main d'oeuvre très bon marché, notamment aux industriels étrangers, allemands surtout, qui apportent en Pologne leur savoir-faire dans le domaine du textile. A également contribué au développement de la ville de Łódź la population juive qui s'y était installée et enracinée dès la fin du XVIII<sup>e</sup> s. Dans cette ville alors multiculturelle s'instaure >>>

\* *La Terre promise*, trad. par Olivier Gautreau, Paris, Zoé, coll. « Les classiques du monde », 2011, préfacée par Danuta Knysz-Tomaszewska et Małgorzata Smorag-Goldberg.

une cohabitation organique, que renforce une certaine communauté d'intérêts, illustrée par la complicité de trois amis, le Polonais Karol Borowiecki, l'Allemand Max Baum et le Juif Moritz Welt qui s'associent en vue de construire une usine textile, projet, inconcevable un demi-siècle auparavant, mais tout à fait opportun dans une société moderne qui met en valeur la diversité et la complémentarité des compétences.

Les personnages vivent en symbiose totale avec Łódź que Reymont a observée avec fascination. Passé en quelques décennies de huit cents à deux cent trente mille habitants à la fin du XIX<sup>e</sup> s., ce bourg était devenu l'exemple d'une réussite spectaculaire. Et qu'importent la misère, la laideur, l'injustice sociale puisque les regards étaient tournés vers la « Terre promise » ! L'ironie du titre n'échappe à personne et s'ajoute à la symbolique générale d'une industrie moloch, monstre insatiable qui se repaît de la chair des ouvriers. De cette figuration ressort une image d'apocalypse, au-delà de tout réalisme, qui souligne le pouvoir aliénant de la ville industrielle. Par ailleurs, le livre de Reymont a une indéniable valeur documentaire, nous introduisant dans la rue Piotrkowska, les « Champs-Élysées » de Łódź, où la nouvelle élite bourgeoise d'origine allemande ou juive fait étalage de ses richesses, mais nous faisant aussi toucher du doigt la misère épouvantable des populations ouvrières.

On ne s'étonnera donc pas de la richesse et de la diversité des études possibles de ce roman. Dans son analyse, Magdalena Popiel voit dans *La Terre promise* le tableau hallucinant d'un capitalisme « sauvage », au sein duquel se développe une nouvelle espèce, celle des « Lodzermensch », autrement dit un nouveau type d'homme parfaitement adapté aux nouvelles conditions socio-économiques, toujours capable de rebondir, entraîné dans un jeu d'artifices et d'apparences qui devient sa raison d'être. Pour sa part, Przemysław Czapliński précise : « Ces acteurs sont des drogués du travail », jetant ainsi un pont entre la modernité naissante et l'époque actuelle. Sous sa plume surgit aussi une autre notion bien contemporaine, celle de « professionnalisation », qui balaye d'emblée toutes les

valeurs consacrées : amour, foyer, épanouissement personnel. Cette « professionnalisation », devenue le but ultime de l'existence, implique de prendre part au processus de « dividualisation » (encore un terme d'aujourd'hui), autrement dit la séparation de ce qui était jusqu'alors indissociable dans la personnalité de l'individu. Sous son apparence de force et d'énergie, le Lodzermensch n'obéit dans sa médiocrité qu'à deux pôles du désir : la richesse et la chair, comme les définit Małgorzata Smorağ-Goldberg.

Observateur lucide de son époque, Reymont est souvent emporté par un élan visionnaire, d'où la nécessité d'envisager globalement cette œuvre, comme si elle portait en elle un grand projet codé à l'avance : c'est ainsi que *La Terre promise* annonce son roman suivant, *Les Paysans*. À la fin du roman, Borowiecki se laisse aller à la nostalgie, au regret d'une pureté originelle possible uniquement à la campagne, une fin qui surprend beaucoup de lecteurs, déçus que le roman ne se termine pas sur le triomphe de la modernité. Dans son interprétation, Franciszek Ziejka rappelle avec raison que *La Terre promise* doit aussi se lire à la lumière de l'ensemble de l'œuvre de Reymont et suivant cette perspective intertextuelle, Piotr Bilos va encore plus loin en examinant *La Terre promise* au prisme du romanesque.

Autre résonance, celle de *Révolte*, conte allégorique écrit par Reymont en 1924, mais étrangement proche de *La Ferme des animaux* d'Orwell de 1947 et dont Włodzimierz Bolecki se demande s'il ne faut pas le considérer comme une glose de *La Terre promise*, puisque *Révolte*, écrit après la révolution russe, réactive cette parabole de « terre promise ».

Le grand mérite de ces débats menés à la SHLP/BPP et à la Sorbonne est d'avoir mis en évidence l'actualité de *La Terre promise* qui porte en elle un avertissement sur les conséquences à long terme de ce premier essor de la modernité à la fin du XIX<sup>e</sup> s., avertissement qui retentit encore aujourd'hui.

■ Maria Delaperrière

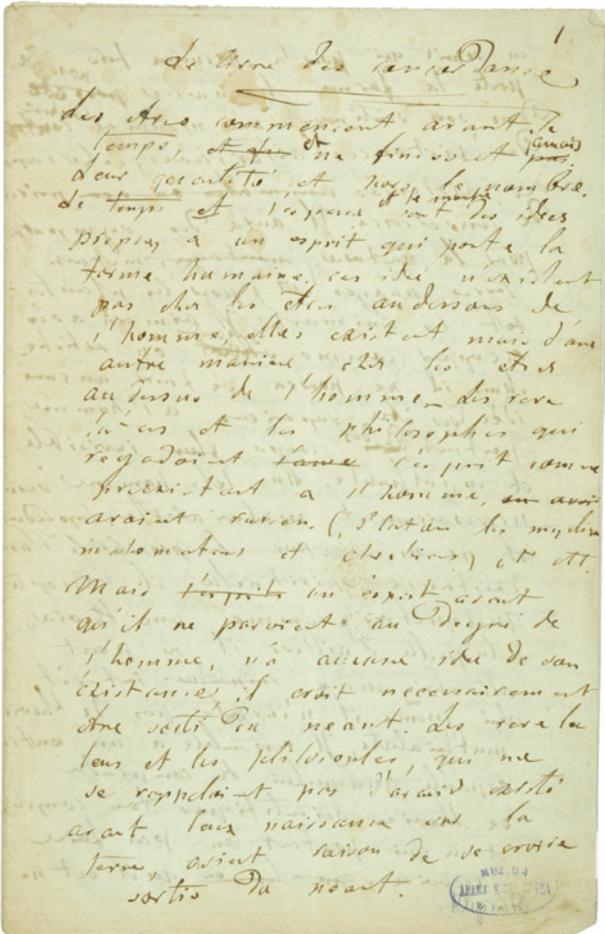
## • L'AUTRE IMAGE DU POÈTE ? LES ÉCRITS FRANÇAIS D'ADAM MICKIEWICZ

**À l'occasion du 160<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Adam Mickiewicz (1798-1855), la SHLP/BPP a rassemblé le 27 novembre 2015 des chercheurs pour une demi-journée d'étude. Elle recevait ses invités pour un programme varié, autour des écrits français d'Adam Mickiewicz. Le colloque avait pour objectif de jeter un regard sur la fonction de la langue française dans l'œuvre de l'écrivain.**

La journée commençait d'une façon suggestive : après l'introduction de Marek Tomaszewski, professeur à l'INALCO et vice-président de la SHLP, un diaporama, préparé par Beata Skrzypek, présentait le portrait et la biographie d'Adam Mickiewicz.

Les conférences scientifiques ont suivi cette vigoureuse ouverture.

Maria Prussak, professeur à l'Académie Polonaise des Sciences à Varsovie, a parlé des textes français variés de Mickiewicz. Le titre « Rien de ce que vous avez fait ne



Adam Mickiewicz, *Le livre des concordances*, Paris 1853-1855, pièce autographe © SHLP/BPP

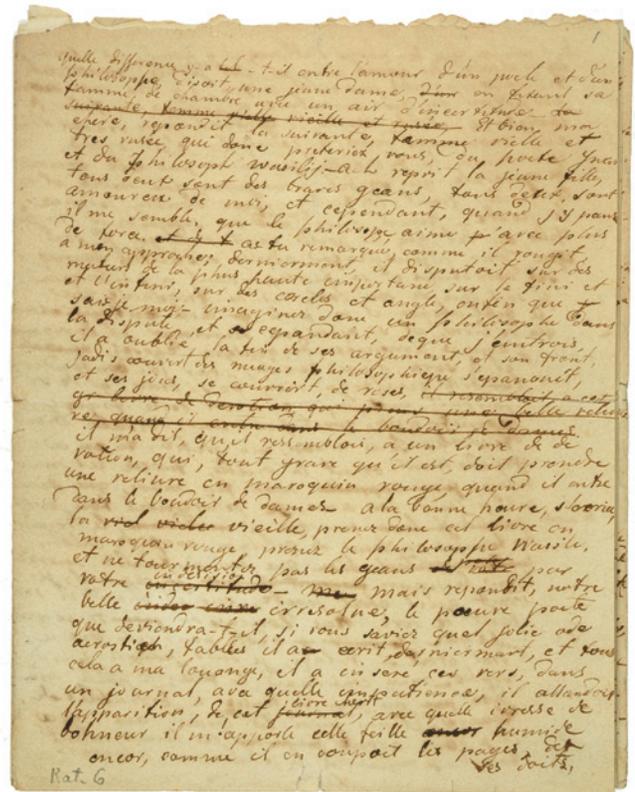
peut être inutile ou indifférent » – citation d’une lettre de George Sand à Mickiewicz – montre la valeur de ces mélanges français qui ont été encore trop peu exploités. Doctorante à l’Université de Vienne, j’ai repris la question du statut d’auteur dans les cours de littérature slave donnés au Collège de France et ai proposé une vision narratologique. Krzysztof Rutkowski, professeur à l’Université de Varsovie, a livré un bel impromptu sur la poésie non écrite d’Adam Mickiewicz, soulignant l’importance de la parole dans les improvisations poétiques comme dans les cours du Collège de France. La révélation devenait ainsi un instrument poétologique. La poétologie caractérise encore la conférence de Maria Delaperrière, professeur à l’INALCO, qui discutait le problème de la modernité de Mickiewicz. Passant de la littérature à l’histoire politique, le discours de Céline Gervais-Francelle, professeur à l’Université Paris I, portait sur le débat entre socialistes polonais et français à l’occasion du premier centenaire de la naissance du poète.

Après une visite du Musée Adam Mickiewicz, est arrivé le moment de la traditionnelle réunion commémorative de la SHLP. L’introduction de C. Pierre Zaleski, Président de la SHLP et Directeur de la BPP, était suivie par une conférence de Leszek Kuk, professeur à l’Université

Nicolas Copernic de Toruń ; il a parlé de la place d’Adam Mickiewicz dans la tradition insurrectionnelle polonaise au XIX<sup>e</sup> s. Quittant le domaine de la pure poésie, le discours resituait les aspects politiques et historiques dans un cadre européen.

La soirée s’est terminée par une discussion animée autour des idées de Mickiewicz et aussi sur les questions de recherche qui n’ont pas encore été résolues. Les conférences et les réactions de l’auditoire ont clairement montré que le travail sur les écrits, les idées et l’homme Mickiewicz est loin de s’épuiser. La commémoration de la mort d’Adam Mickiewicz s’est heureusement transformée en célébration des idées vivantes, inspiratrices, lancées par ce grand poète. Le regard porté sur ses écrits français a permis de mieux voir un autre Mickiewicz, un Mickiewicz qui tient une place remarquable dans la littérature mondiale, pas seulement grâce à sa langue maternelle, mais encore par la langue de son exil français. Changer de langue a conduit Mickiewicz à livrer des textes de grande importance ; pour les chercheurs, ces textes français forment un corpus fascinant, pour le public, ils illustrent de belle manière un autre côté de Mickiewicz. Au lieu de séparer les littératures selon les langues et les idiomes, voici que le cas de Mickiewicz nous donne une occasion de communier dans et autour de ses idées.

■ Jana-Katharina Mende



Adam Mickiewicz, *Ce que femme préfère* (« Quel différence y a-t-il entre l’amour d’un poète et d’un philosophe »), Moscou 1827, pièce autographe © SHLP/BPP



Entraygues, Le chemin, Léon Weissberg © SHLP/BPP

**D**urant mes recherches sur François Black, j'ai trouvé un petit catalogue de la première exposition du Groupe des Artistes Polonais à Paris, 8-23 novembre 1935, avec des préfaces de Philippe Diolé et de Sigismond St. Klingsland. Ce dernier était à l'époque un critique d'art très actif dans le milieu polonais. L'exposition a eu lieu à la galerie de « Beaux-Arts », située au 140, rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris, et comportait trois sections : « Peinture » – où, parmi de nombreuses œuvres, on trouvait trois toiles de Léon Weissberg ; « Sculpture » – où on retrouvait de nouveau Léon Weissberg avec deux œuvres : *Tête* et *Tête de femme* ; « Architecture ». L'artiste, alors âgé de 40 ans, avait quitté sa ville natale de Przeworsk, dans l'Empire austro-hongrois, depuis déjà plus de 23 ans.

En 1935, la Pologne est libre depuis 17 ans. Galicien né Autrichien, Weissberg est déclaré Polonais en 1920, au lendemain de la Première Guerre mondiale. C'est à Paris, en 1923, qu'il fait la connaissance tout d'abord de Sigismond Menkes, puis d'Alfred Aberdam et de Joachim Weingart. Ensemble, ils forment le Groupe des Quatre et présentent leurs œuvres dans la galerie « Au Sacre du printemps », chez Jan Sliwiński, de novembre 1925 à fin janvier 1926. Nous les retrouvons tous les quatre dans l'exposition de 1935. Olga Boznańska est Présidente d'honneur du Groupe des Artistes Polonais à Paris. Par ailleurs, nous retrouvons dans le comité d'organisation des peintres tels que Ladislav Jahl, Sigismond Menkes, Octave Jastrzembki, Sigismond Olesiewicz et Casimir Pacewicz.

En 2015, la SHLP a présenté à la BPP des œuvres peintes et des dessins de Léon Weissberg lors de l'exposition anniversaire organisée à l'occasion du 120<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. Cette présentation, préparée en étroite coopération avec la fille de l'artiste, Lydie Lachenal, a bénéficié du soutien financier de la Fondation du Judaïsme Français. Parmi les œuvres présentées, nous pouvions voir les portraits – celui de sa femme, de ses filles, de ses amis ; les paysages de France et les vues de Paris ; les natures mortes et l'étonnante série de petits

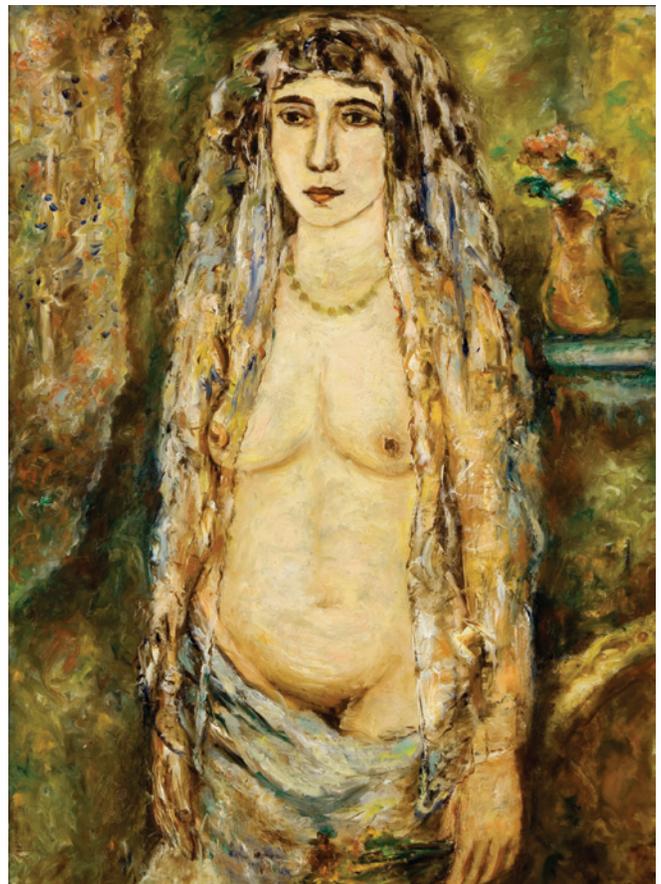
## • À LA RENCONTRE DE LÉON WEISSBERG

tableaux représentant des clowns, des écuyères, des musiciens et des paysages d'Entraygues-sur-Truyère (où il fut arrêté par les gendarmes français avant d'être envoyé à Gurs, à Drancy, puis quelques jours plus tard à Majdanek en Pologne, où il fut assassiné).

L'exposition a montré la grande force et la diversité de sa peinture. Ce sont tout d'abord des portraits doux, avec les modèles plongés dans leur propre monde comme *La Mariée juive* (1926) ou la *Femme au renard (Marie)*, portrait de 1927/1928. Il peint ses amis, comme le peintre Roman Kramsztyk (1926) ou le poète et marchand d'art Leopold Zborowski (1926). Deux ans plus tard commence sa série de clowns et de scènes de cirque avec ce beau petit tableau *Clown mousquetaire – Clown Matador* (1928).

Dans sa collection, nous retrouvons plusieurs natures mortes des années 20 du XX<sup>e</sup> s. : simples, presque cubistes, mais avec beaucoup de caractère, réunissant dans une même composition des objets qui semblent mener leur propre vie. Nous n'avons pas l'impression d'avoir devant nous des natures mortes – ces compositions vivent ! La verdure et les arbres envahissent les paysages avec des maisons ainsi que les scènes de village. Parfois, le même motif revient deux ou trois fois, comme par exemple *La rue à Cachan*, l'étonnant et imposant « mur blanc » présent, entre autres, dans la *Vue de Saint Paul-de-Vence* (1934) ou encore les fleurs, pour la plupart des roses ou des fleurs de champs.

Nous avons présenté près de 80 tableaux, ce qui permet déjà d'avoir une bonne idée de l'œuvre artistique de Weissberg. C'est grâce aux recherches minutieuses de



La Mariée juive, Léon Weissberg © SHLP/BPP

sa fille que nous avons pu admirer une grande partie de son œuvre. Les derniers tableaux des années 40, dynamiques et pleins de vie, de couleurs (presque expressionnistes), ont été sauvés par l'aubergiste Andrieu à Entraygues-sur-Truyère, chez qui Weissberg logeait à l'époque. Il les a conservés et envoyés à sa fille après la guerre.

Le catalogue bilingue de l'exposition, comportant des articles de Lydie Lachenal, Christophe Zagrodzki, Dominique Jarrassé, Philippe Soupault et d'autres, ainsi qu'un important essai de Lydia Harambourg consacré à la peinture de Léon Weissberg, a été soigneusement préparé en collaboration avec le Centre de la Culture et des Sciences de Przemyśl (Przemyskie Centrum Kultury i Nauki ZAMEK). Il s'agit du cinquième volume dans la

série des *Monographies Artistiques Franco-Polonaises*.

À l'issue de l'exposition, Lydie Lachenal a offert à la SHLP un très beau tableau, *Annette au chapeau blanc* (1929), que les visiteurs de notre Bibliothèque peuvent admirer au 2<sup>e</sup> étage. Nous espérons que l'œuvre artistique de Léon Weissberg, très peu connu dans son pays natal, sera montrée prochainement en Pologne.

■ Anna Czarnocka

Certaines œuvres ont été prêtées par le Musée d'Art Moderne de Tel-Aviv, le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris, le Musée des Années Trente de Boulogne-Billancourt, Marek Roefler (Villa La Fleur) et Lydie Lachenal.

Photos © Lydie Marie Lachenal et les éditions Lachenal et Ritter

## • L'EXPOSITION « L'ŒUVRE DE JERZY GIEDROYC. KULTURA ET SES RÉALISATIONS »

**L'exposition « L'œuvre de Jerzy Giedroyc. Kultura et ses réalisations » a été présentée à la BPP du 18 février au 3 mars 2015. Elle a été prêtée par l'Association Institut Littéraire Kultura.**

**Nous citons ci-dessous le discours de M. Wojciech Sikora, président de l'association, prononcé lors du vernissage.**

Les archives de Kultura, que l'Unesco a inscrit sur sa liste du Patrimoine mondial de l'Humanité sont mises à disposition des chercheurs, qui les consultent régulièrement ; on les rend accessibles par internet, par des publications ou encore des expositions, comme celle d'aujourd'hui justement. C'est, entre autre, le but qui avait été assigné à l'Association Institut Littéraire Kultura.

Mais tout a commencé lorsqu'en 1947, un petit groupe d'émigrés polonais s'est installé à Maisons-Laffitte. Personne n'aurait imaginé que dans ce lieu serait fondé le plus important centre de la pensée politique polonaise, que c'est d'ici qu'émergerait une vision d'une Pologne libérée du communisme, et une vision de la littérature libre de toute censure.

Les communistes polonais considéraient que le plus grand danger pour leur gouvernance provenait des livres de l'Institut Littéraire et de la revue Kultura. Pendant plus d'un demi-siècle, la pensée polonaise indépendante s'est développée en France, grâce à l'hospitalité des Français. Jerzy Giedroyc, fondateur de l'Institut Littéraire, rédacteur en chef de Kultura, éditeur, fait partie des personnalités polonaises les plus remarquables du XX<sup>e</sup> s. Il a consacré toute sa vie au combat pour une Pologne libre et démocratique. Sa revue fut le meilleur mensuel polonais. Les plus grands écrivains polonais, Czesław Miłosz, Witold Gombrowicz ou encore Joseph Czapski, ont trouvé une place



Affiche de l'exposition. Photo © Bohdan Paczowski

pérenne dans la collection de l'Institut Littéraire. Jerzy Giedroyc y a édité 400 titres, parmi lesquels les livres de Simone Weil, Raymond Aron, Léon Blum, Alexandre Soljenitsyne, George Orwell.

Les livres de l'Institut Littéraire font réfléchir, stimulent la responsabilité, poussent à la tolérance, à l'ouverture d'esprit ; ils ont surtout formé les goûts littéraires de plusieurs générations de Polonais. Nombreux sont les livres publiés par Kultura qui font désormais partie de la littérature polonaise.

Le but principal de l'exposition « L'œuvre de Jerzy Giedroyc. Kultura et ses réalisations » est de montrer que derrière les livres publiés se déployait un extraordinaire éventail d'initiatives entreprises par le Rédacteur et ses collaborateurs dans les années 1947-2000. Cette exposition existe en quatre versions linguistiques : en polonais, français, anglais et ukrainien, et a été financée par le Ministère polonais de la Culture et du Patrimoine National.

■ Wojciech Sikora

• « RIEN DE CE QUE VOUS AVEZ FAIT NE PEUT ÊTRE INUTILE OU INDIFFÉRENT »

**Le 25 juin 2015, la SHLP/BPP a ouvert ses portes pour le vernissage de l'exposition temporaire intitulée : « Adam Mickiewicz : maître à penser de la nation, médecin des âmes – ses écrits et sa vie ». La soirée fut inaugurée par le président de la SHLP, C. Pierre Zaleski et par la commissaire de l'exposition, Ewa Rutkowska, qui invita ensuite le public à une visite commentée.**

Cette exposition était non seulement un des événements culturels majeurs organisés par la SHLP en 2015. Elle s'inscrivait également dans un cycle d'expositions, initié il y a quelques années, présentant un caractère monographique, et dont la tradition remontait aux toutes premières décennies de l'existence de la SHLP et de la BPP. Ces expositions annuelles permettent de présenter au public un choix riche et varié des fonds d'archives et des imprimés, des œuvres d'art et des souvenirs personnels, en les situant dans leur contexte français et européen. Ainsi pensé, ce cycle ne pouvait pas manquer de présenter les écrits français d'Adam Mickiewicz. Le 160<sup>e</sup> anniversaire de la mort du poète en fournit l'occasion idéale.

Bien que le choix du héros de l'exposition soit parfaitement justifié, il est de bon ton de répondre à des questions qui peuvent se poser à ce titre : comment cette exposition devait-elle coexister avec le Musée Adam Mickiewicz installé dans le même bâtiment ? En quoi devait-elle en être différente ? Est-ce que, et si oui dans quelle mesure, elle devait le compléter ? Au niveau de la décision scénographique générale, l'exposition se caractérisait par une réduction au minimum des éléments personnels et biographiques : seuls quelques documents, portraits familiaux, souvenirs – et même ceux-là (par ex. le bureau et la plume de l'écrivain) renvoyaient avant tout au travail intellectuel du poète, dont les manuscrits et les imprimés, conservés jusqu'à nos jours, présentent un beau témoignage.

Pour entrer dans les détails, la spécificité de cette exposition réside dans son concept même, saisi sous deux aspects. Elle met tout d'abord l'accent sur les relations proches qu'entretenait Mickiewicz avec la Société Littéraire et sa section historique et avec la Bibliothèque Polonaise de Paris. Cet attachement est même antérieur à la création de cette dernière institution (appel de Daniel Saint-Antoine de 1833) ; les documents présentés ici retracent l'histoire des dons successifs de collections des livres jusqu'à la collecte, dirigée par Mickiewicz, des fonds destinés à l'achat d'un immeuble affecté à la Bibliothèque et retracent enfin l'ouverture de la bibliothèque au cours des dernières années de la vie du poète. De plus, l'exposition présente un vaste panorama des écrits français de Mickiewicz – sa correspondance et ses œuvres littéraires et journalistiques ainsi que ses traductions, y compris une traduction de l'anglais en français de l'ouvrage *Self-reliance* d'un philosophe américain, Ralph Waldo Emerson. Il paraît significatif que la présentation d'autographes des ouvrages français peu connus de Mickiewicz coïncida avec l'édition des textes français de celui-ci, menée par l'Institut des

recherches littéraires de l'Académie Polonaise des Sciences (Instytut Badań Literackich PAN, Varsovie). En décembre 2015, la SHLP/BPP organisa en collaboration avec cette institution une demi-journée d'études consacrée aux écrits français de Mickiewicz.

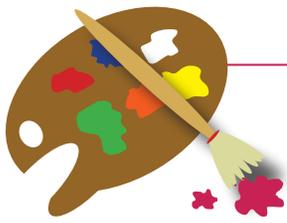
La perspective ainsi tracée est complétée par les nombreux témoignages de reconnaissance portés sur l'œuvre littéraire et l'engagement politique de ce poète et homme d'action, visibles dans des lettres, abondamment cités dans les notices explicatives des objets exposés comme dans le dépliant de l'exposition. Parmi les auteurs les plus éminents ayant correspondu avec Mickiewicz, on trouve les noms de David d'Angers, Léon Faucher, Alphonse d'Herbelot, Victor Hannequin, Giuseppe Mazzini, Jules Michelet, Edgar Quinet ou bien George Sand. Ce sont surtout les paroles de cette dernière qui semblent être les plus marquantes. Son ami de plume, Mickiewicz, l'a introduite dans l'univers des littératures slaves et l'a marquée par son talent et le pouvoir de sa création littéraire romantique. L'un des témoignages professés par George Sand, servant de titre à notre article, fut cité dans le discours de la commissaire de l'exposition. Sans aucun doute, il aurait pu servir de devise à la présente exposition.

■ Arkadiusz Roszkowski  
Traduction Magdalena Bazeli



Photos de l'exposition  
© SHLP/BPP





## • COURS D'HISTOIRE DE L'ART À LA BPP

La Commission de l'Histoire de l'art a été créée à la BPP dans les années 1938-1939. Des historiens de l'art français ainsi que des directeurs de musées parisiens ont participé à ses activités. Une revue annuelle, sous la rédaction de Jan Żarnowski, a été éditée : « La France et la Pologne dans leurs relations artistiques ». Dans la préface du premier volume de cette publication, nous pouvons lire :

« L'étude des relations artistiques entre la France et la Pologne projette une vive lumière sur le caractère très particulier du contact entre ces deux nations. Les recherches entreprises dans ce domaine promettent beaucoup de révélations importantes pour l'histoire des deux peuples.

La Bibliothèque Polonaise de Paris (...) se propose, en sa qualité d'institution affiliée à l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, d'élargir le domaine de son action et d'apporter une contribution systématique à l'étude de ces relations en créant une section d'histoire de l'art consacrée spécialement à ce but (...).

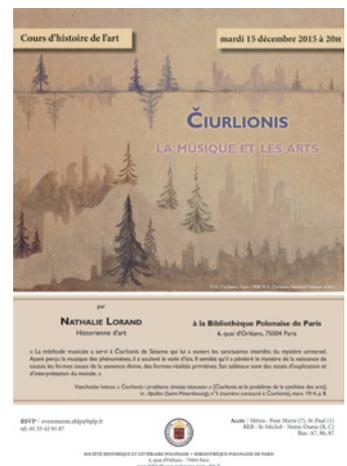
En offrant à notre public des lectures sur l'art et les artistes polonais par des spécialistes reconnus en France et en Pologne, nous espérons continuer l'initiative de nos prédécesseurs.

En 2015, cinq cours d'Histoire de l'art ont été proposés par le département des Collections artistiques de notre institution, dont trois de Xavier Deryng – maître de conférences à l'Université de Rennes 2 et membre de notre Société. Après sa conférence consacrée à « L'avant-garde polonaise au XX<sup>e</sup> s. » en décembre 2014, Xavier Deryng a présenté le 2 juin 2015 « Les Artistes polonais au XIX<sup>e</sup> s. Du Néoclassicisme au Symbolisme », thème rare et peu connu en dehors de la Pologne ; il y a évoqué l'œuvre d'artistes comme Franciszek Smuglewicz, Józef Brodowski, Rafał Hadziewicz ou Antoni Blank.

Le 13 octobre 2015, à l'occasion de l'exposition organisée par la SHLP en hommage à Olga Boznańska, pour la célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, Xavier Deryng a parlé de son œuvre et a soulevé le rôle et l'importance de cette grande artiste inclassable. À l'écart des tendances modernes artistiques, Olga Boznańska demeure pourtant un grand personnage dans le monde de l'art car elle était dotée d'un immense talent.

Sa troisième conférence du 24 novembre 2015 fut consacrée aux critiques d'art Stanisław Przybyszewski et Mécislas Golberg et au rayonnement de leurs thèses esthétiques. Les auditeurs ont découvert tout un milieu d'art, de connaisseurs et d'artistes du début du siècle en France et en Pologne et leur œuvre artistique influencée par les thèses de Przybyszewski et Golberg.

La conférence qui a eu lieu le 17 mars 2015 a été tenue par Paweł Ignaczak, docteur en Histoire de l'art. Consacrée aux estampes de reproduction polonaises dans nos collections, elle fut présentée sous la forme



Invitations aux cours © SHLP/BPP

d'une visite guidée détaillée de l'exposition « Entre histoire et art ». L'exposition, dont Paweł Ignaczak fut co-commissaire, ainsi que la conférence ont mis en évidence la qualité exceptionnelle de nos estampes de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> s.

La dernière conférence présentée par Nathalie Lorand, historienne d'art, fut consacrée à Mikalojus Konstantinas Ciurlionis. Peintre et compositeur, ce personnage d'exception est devenu l'emblème culturel de la Lituanie indépendante. À Varsovie, il étudia au Conservatoire en classe de piano et de composition, puis la peinture à l'École des Beaux-Arts. Nous avons pu découvrir des peintures et des dessins pleins de force et de poésie.

Les cours continueront bien évidemment l'année prochaine et nous espérons que notre public sera toujours au rendez-vous.

■ Anna Czarnocka



TADEUSZ

## KANTOR

À LA SHLP/BPP

**L'UNESCO a inscrit le nom de Tadeusz Kantor sur la liste des personnalités à célébrer en 2015. Il y a, en effet, cent ans, le 6 avril 1915, naissait dans la bourgade de Wielopole Skrzyńskie celui qui allait devenir l'un des hommes de théâtre les plus importants du XX<sup>e</sup> s.**

Pour introduire les spectateurs dans l'univers particulier de Kantor, nous avons tout d'abord projeté au cours du premier trimestre trois films : « Le Dibbouk » réalisé par Michał Waszyński d'après l'œuvre de Shalom Anski, « Les Nocés » de Stanisław Wyspiański mis en scène par Andrzej Wajda et « La Clepsydre » réalisée par Wojciech Has d'après l'œuvre de Bruno Schulz.

Le premier film, présenté par Samuel Blumenfeld et la discussion qui suivit, nous ont permis de mesurer la richesse des traditions et l'importance de la culture juive dans les communautés villageoises du sud et de l'est de la Pologne d'avant-guerre, communauté très présente à Wielopole Skrzyńskie où Kantor a vécu jusqu'à l'âge de huit ans.

Le deuxième film, introduit par Bertrand Vido, présentait l'œuvre de Wyspiański, œuvre majeure pour la littérature et le théâtre polonais : au cours de la noce qui suit le mariage réel entre une jeune paysanne et un poète de Cracovie, dans l'espace étroit d'une chaumière de campagne, se déroule la confrontation entre les vivants, dont les rêves et les ambitions sont entravés par leur vie quotidienne, et les morts, au passé héroïque ou infâme, qui reviennent interpeler leurs alter-ego. Cette interpénétration des deux mondes sera l'un des fondements de la création théâtrale de Tadeusz Kantor à partir de son spectacle *La Classe Morte* réalisé en 1975.

Pour tourner « La Clepsydre » que nous a présentée Anne Guérin-Castell, Wojciech Has s'est imprégné de l'atmosphère caractéristique de l'œuvre littéraire de Bruno Schulz. L'écrivain mêle en effet dans une même page des époques différentes et glisse sans transition du présent au passé et du réel au rêve. Ainsi dans le sanatorium, le franchissement des portes ou le regard à travers les fenêtres permettent au songe et à la réalité de se chevaucher tandis que la nostalgie et l'imaginaire transforment les simples objets du quotidien en mécanique complexe et les hommes en automates effrayants. Les portes et les fenêtres des scènes du théâtre de Kantor s'ouvrent également sur le monde de l'Au-delà et permettent à ceux qui en franchissent le seuil de revivre des fragments de leur histoire ou de rassembler des lambeaux de leur existence dans une gestuelle mécanique répétitive.

Mais c'est surtout par l'exposition organisée avec la Cricothèque de Cracovie et inaugurée le 2 avril en présence de Natalia Zarzecka, directrice de la

Cricothèque, que la SHLP a tenu à rendre hommage à Tadeusz Kantor, ouvrant ainsi officiellement à la BPP l'année Kantor pour l'ensemble des festivités organisées à travers le monde.

Intitulée « Les origines de Wielopole, Wielopole les origines », cette exposition présentait pour la première fois en France, en dehors du spectacle, les objets de *Wielopole Wielopole*, dont la première a eu lieu le 23 juin 1980 à Florence. Cette exposition se composait de trois volets situés dans trois salles différentes : l'une, celle des origines, présentait d'abord des photos de la bourgade de Wielopole Skrzyńskie au début du XX<sup>e</sup> s. et des membres de la famille de Kantor qui apparaissent sur scène. Puis le spectateur pouvait s'arrêter sur les dessins préparatoires réalisés par Kantor que complétaient les photos captivantes du spectacle lui-même réalisées par Jacque Bablet.

La seconde salle présentait les objets réels du spectacle venus spécialement de la Cricothèque de Cracovie : le lit à manivelle, l'appareil photo mitrailleuse, l'armoire bancale, la porte de Adaś, la fenêtre, des chaises, la valise, des croix avec un petit monticule de terre noire, le mannequin du prêtre et celui de Helka-la-Mère qu'accompagne le costume du violoneux, l'Oncle Staś avec son instrument. Tous ces éléments dont la présence imposante, chargée d'histoire et d'émotion, a bouleversé plus d'un spectateur.

Enfin, la troisième salle présentait l'interprétation photographique des diverses scènes donnée par la photographe Caroline Rose. Magnifiques photos réalisées au cours des diverses tournées du spectacle à travers le monde !

Cette exposition a ensuite été présentée à Metz dans le cadre du festival Passages où elle fut parcourue par de nombreux visiteurs anonymes ou plus célèbres comme Jack Lang et Michelle Kokosowski, à qui la France doit la découverte de l'œuvre de Kantor. Puis ce fut le tour de La Filature de Mulhouse pour le festival Horizons et enfin d'Avignon lors du festival de théâtre de juillet.

La projection à la Bibliothèque, le 7 avril, de la première version de « La classe morte » filmée par Andrzej Wajda complétait la présentation de l'œuvre de celui qui a bouleversé la traditionnelle structure narrative du théâtre européen en rejetant l'illustration d'un texte pré-écrit et en initiant dans la pratique une nouvelle relation avec le spectateur et l'acteur, ouvrant ainsi la voie à ce que certains en France appellent aujourd'hui « les écritures de plateau ».



Une partie du colloque consacré à la présence de l'œuvre de Kantor dans les recherches théâtrales d'aujourd'hui, organisé à la Sorbonne par Leszek Kolankiewicz, s'est déroulée à la Bibliothèque, permettant ainsi aux participants de visiter l'exposition.

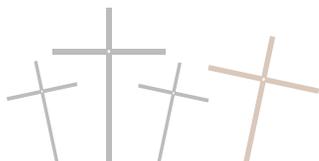
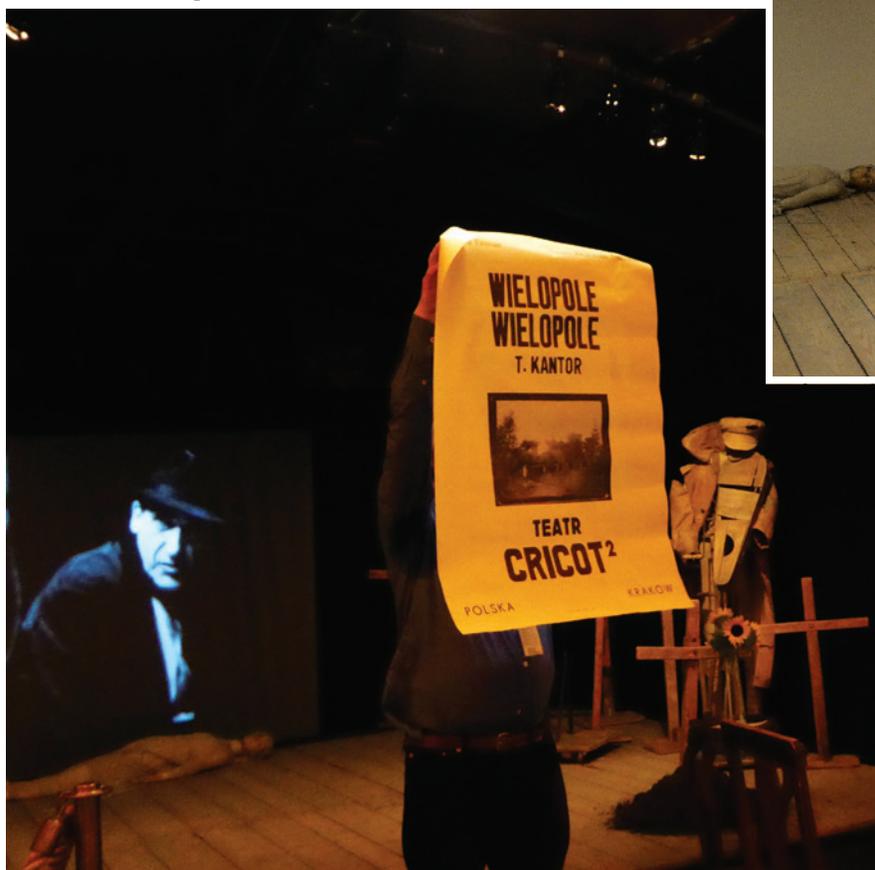
Mais la SHLP s'est également associée à des manifestations à l'extérieur de ses murs notamment au théâtre de L'Odéon pour une soirée d'hommage le 13 avril à l'occasion de la parution de la traduction en trois volumes des *Écrits de Kantor* par Marie-Thérèse Vido-Rzewuska aux éditions Les solitaires intempestifs. Ces mêmes volumes ont été présentés aux lecteurs de la Bibliothèque Nationale de France grâce à l'action d'Elisabeth Walle et à celles des théâtres de Besançon et de Toulouse par l'intermédiaire du critique théâtral Jean Pierre Thibaudat et de l'éditeur François Berreur. Sans oublier la Semaine Polonaise de Toulouse organisée chaque année grâce à l'énergie de Kinga Jouvaviel et qui était consacrée cette fois à l'œuvre de Tadeusz Kantor. Radio Rzeszów a également profité des manifestations kantoriennes pour visiter la Bibliothèque et donner à ses auditeurs l'occasion de connaître plus profondément ce lieu culturel polonais de la capitale française.

Enfin, c'est dans l'auditorium de la Bibliothèque qu'a été projeté le 3 décembre le documentaire « Le cercle de Kantor », réalisé par Adrianna et Iwo Książek. Ce documentaire retrace, à travers les témoignages des survivants, les années de guerre et d'occupation autour de la Kunstgewerbeschule qui servait de couverture à la prolongation de l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie officiellement interdite et la création du théâtre clandestin de Tadeusz Kantor où furent créés *Balladyna* et *Le Retour d'Ulysse*.

Cette manifestation précédait de peu le *Salut à Tadeusz Kantor* rendu par le Théâtre de la Ville qui clôturait ainsi, le 13 décembre, la célébration en France de l'année Tadeusz Kantor que la SHLP et la BPP avaient fièrement inaugurée en ce début d'avril 2015.

■ Marie-Thérèse Vido-Rzewuska

Photos de l'exposition © Marie-Thérèse Vido-Rzewuska





## À L'OMBRE DU CONCOURS CHOPIN

**Tous les cinq ans, le monde pianistique retient son souffle en attendant le lauréat du plus ancien concours de piano au monde – le Concours Chopin. Tous les cinq ans, les récitals Chopin, les présentations des candidats, les conférences et les discussions sur les modes d'interprétation et sur les découvertes des nouveaux détails historiques prennent une place de choix. La SHLP, qui organise des manifestations artistiques à la BPP y a participé – et par les concerts et par les conférences autour de sa musique.**



Rappelons que les concerts à la Bibliothèque Polonaise sont organisés par plusieurs acteurs : la SHLP, la Société Chopin à Paris (président Antoine Paszkiewicz), le festival Les Nuits du Piano d'Erbalunga (série « Les Nuits du Piano de la Bibliothèque Polonaise à Paris » – directeur Patrice Moracchini), l'Association Animato (directeur artistique Marian Rybicki) et l'Association des Artistes Musiciens Polonais en France (présidente Teresa Janina Czekaj). Compte tenu du fait que la plupart de ces associations sont orientées vers la promotion de jeunes pianistes, la saison 2015 a été dominée par des récitals pianistiques. Il est vrai que la qualité du Bösendorfer royal qui trône dans la salle de concert de la Bibliothèque Polonaise y incite.

Ainsi, le public a pu apprécier plusieurs candidats au Concours Chopin :

- Łukasz Krupiński – futur demi-finaliste du Concours ;
- Krzysztof Książek – une forte et bouleversante personnalité pianistique, également demi-finaliste ;
- Yedam Kim – une jeune Coréenne, déjà demi-finaliste du Concours Reine Elisabeth à Bruxelles ;
- Guillaume Masson qui a déjà participé au Concours en 2010 et qui a complété son récital Chopin par de très intéressantes versions jazz des covers de Joe Hisahishi – compositeur de musiques de films et de dessins animés japonais.

Les colloques et les conférences qui entouraient cet éventail pianistique étaient des plus passionnants. Je tiens à souligner ici particulièrement le colloque international organisé par La Société Maria Szymanowska (présidente Elżbieta Zapolska-Chapelle) en association avec l'Académie Polonaise des Sciences de Paris et avec le soutien de la SHLP, intitulé « Talents au féminin – mythes et réalité » et consacré aux femmes-compositeurs du premier romantisme, dont la plupart restent inconnues non seulement du grand public, mais aussi des professionnels. Qui connaît aujourd'hui les noms de Caroline Boissier-Butini, dont Franz Liszt jouait les pièces, Marie Theresia von Paradis – excellente pianiste viennoise aveugle, Hortense de Beauharnais, fille de l'impératrice Joséphine, Hélène de Montgeroult, qui réussit à devenir professeur du conservatoire de Paris dès 1795 ou Sophie Gail – compositrice d'opéras comiques représentés à l'Opéra Comique et au Théâtre Feydeau et amie de la célèbre Catalani. Et ce ne sont que quelques noms du programme impressionnant

du concert qui a accompagné ce colloque. Quant aux conférences, l'année 2015 a débuté par une soirée présentée par Marie-Claire Mussat, professeur émérite de l'Université Rennes 2 et consacrée au pianiste et compositeur Henri Kowalski (1841-1916), complétée par un concert des œuvres d'Henri Kowalski, Thomas Tellefsen et Frédéric Chopin interprétées par François Dumont (V<sup>e</sup> prix du Concours Chopin en 2010). Au mois de mai, Piotr Mysłakowski, un fin connaisseur de la généalogie de Chopin s'est penché sur les mystères qui entourent la vie du filleul de Frédéric Chopin, Henry Laury Jędrzejewicz (1833-1899), fils de Ludwika, la sœur aînée du compositeur, et en décembre, l'historienne d'art Nathalie Lorand a présenté l'œuvre picturale de Mikalojus Konstantinas Ciurlionis (1875-1911), compositeur et peintre lituanien, dont les premières compositions ont été largement inspirées par l'œuvre de Frédéric Chopin.

Frédéric Chopin a été très présent également lors d'autres concerts : *Sonate pour violoncelle et piano op.65* par Noé Natorp – violoncelle et Thibault Lebrun – piano, *Sonate en si-mineur op.58* par Maroussia Gentet, puis par la Coréenne Juhyé Lee, *Andante Spianato* et la *Grande Polonaise op.22* par le Roumain Daniel Ciobanu, Grand Prix du Concours International de Musique de l'Orchestre Philharmonique du Maroc en 2015. Ce fil chopinien n'était toutefois qu'un pivot pour présenter d'autres répertoires.

Si le récital du prometteur pianiste Brésilien Richard Octaviano Kogima a été composé essentiellement d'œuvres de Bach, Beethoven et Schubert, celui de la fine Coréenne Jihyé Lee alliait Scarlatti, Beethoven et Liszt jusqu'à Gaston Litaize, compositeur français, ancien titulaire de l'orgue à l'église Saint-François-Xavier à Paris. Le profond et réfléchi Géorgien Luka Okros s'est concentré essentiellement sur la *Fantaisie op.17* de Schumann, ce qui ne l'a pas empêché de proposer à la fin sa propre composition. La très talentueuse Maroussia Gentet a mis dans son programme – aux côtés des études de Witold Lutoslawski - les trop rarement joués *Masques op.33* de Karol Szymanowski. Le grand virtuose romantique Daniel Ciobanu a terminé son récital rempli par les grandes formes, par la vertigineuse transcription des valse de Johannes Strauss faite par Alfred Grünberg.

Frédéric Chopin, Omer Bouchery (1882-1962), d'après Eugène Delacroix. Eau-forte. Collection SHLP/BPP, inv. Gp 3327

On ne peut oublier la féerie des styles et des interprétations de la classe de piano de Guigla Katsarava où les œuvres de Haydn, Scriabine ou Ravel côtoyaient avec bonheur celles de Rodion Shchedrin, Heitor Villa-Lobos et Nikolai Kapoustine.

Et c'est dans cette variété des répertoires que se sont inscrits les concerts de l'Association des Artistes Musiciens Polonais en France. Outre le récital de piano de Joanna Szczepaniak consacré à Ignacy Jan Paderewski et ses contemporains (Ludomir Różycki et Aleksander Michałowski entre autres) ainsi qu'aux œuvres de son répertoire pianistique, tous les concerts de l'AAMPF ont puisé dans le vaste choix des instruments, des styles et des goûts. La saison a ainsi vu :

- l'excellent et rare duo – Duo Cordae (Bernadeta Midzialek – guitare, Maëlle Rochut – harpe), qui n'a pas hésité à jouer des œuvres écrites spécialement pour lui par Erik Marchelie, se concentrant sur les influences hispaniques et argentines dans les pièces d'Adam Mikulski, Narciso Saul et Astor Piazzolla ;
- le bassoniste Grzegorz Dąbrowski soliste de la Philharmonie Nationale de Varsovie, accompagné au piano par Magdalena Swatowska, qui nous a fait voyager à travers le changement dans la facture du basson au fil des âges – de Mozart à Bozza, en passant par Hindemith et Tansman ;
- la célèbre flûtiste coréenne Mihi Kim (avec Teresa Janina Czekaj au piano) dans son programme « Méta-Morphoses » a magistralement rallié les influences populaires dans les variations de Beethoven sur une chanson ukrainienne avec les échos du folklore dans la sonate de Prokofiev et dans deux sonatines (celle de Szeligowski et celle de Tansman), pour terminer avec sa propre transcription du *Chant de Roxane* de Karol Szymanowski ;
- la famille Le Monnier (Beata Halska-Le Monnier – violon et ses deux enfants : Marielle et Augustin – piano) a entouré la sonate pour violon et piano de Ravel par des œuvres allant de Jean Sébastien Bach à Grażyna Bacewicz, en passant par Gabriel Fauré, Manuel de Falla, Henryk Wieniawski ;
- l'extraordinaire quintette Quintetto Tanguillo (Elwira Śliwkiewicz-Cisak – accordéon, Piotr Chilimoniuk – piano, Jakub Niedoborek – guitare, Dariusz Drzazga – violon, Robert Brzozowski – contrebasse) s'est concentré sur l'interprétation magistrale des œuvres d'Astor Piazzolla, compositeur omniprésent, mais très souvent détourné, leur interprétation pouvant servir de modèle, ce que confirme leur disque récemment paru chez DUX.

Dans la programmation proposée par l'AAMPF, il y avait quelques propositions inédites. Quelques-unes marquaient l'anniversaire de la mort de Juliusz Zarebski (1856-1885), un de meilleurs élèves de Franz Liszt, dont la musique commence à gagner du terrain dans les salles de concert (en partie grâce à Martha Argerich). Ainsi, Teresa Janina Czekaj et Fanny Le Nestour-Nowak – piano à quatre mains ont présenté

pour la première fois en concert l'intégrale de l'œuvre pour quatre mains de Zarebski – un florilège de danses inspirées par la culture polonaise, ukrainienne, russe, tatare, arménienne... Les jeunes étudiants de l'Université Chopin à Varsovie, Jacek Dziołak – clarinette et Mateusz Stankiewicz – accordéon, lauréats du XIV<sup>e</sup> Concours International Juliusz Zarebski 2014, forment un duo au talent exceptionnel, spécialisé dans la musique contemporaine. Rien d'étonnant donc qu'ils aient habilement conjugué les œuvres d'aujourd'hui qui leur sont dédiées (Karłow, Kostrzewa) avec la musique déjà bien installée dans la tradition d'interprétation (Piazzolla, Lutosławski, Galliano).

Le dernier concert de la saison a été consacré à la musique d'Ali Ufki Bey, de son vrai nom Andrzej Bobowski (1610-1675), drogman de la Grande Porte, ethnographe et compositeur. L'ensemble Naneli Lale (Helena Matuszewska – rabab, suka, Hubert Połoniewicz – qanûn, Wojtek Lubertowicz – riqq, bendir, duduk, ney, Mateusz Szemraj – oud, perdesiz gitar) a fait voyager les auditeurs dans l'univers feutré du palais Topkapi où la musique sacrée et les psaumes se fondaient dans les chants profanes et dans les danses orientales avec une petite touche d'influence polonaise.

Tout en gardant leur particularité, les concerts à la BPP s'inscrivent dans l'actualité et participent à la promotion des jeunes talents et aux découvertes d'un répertoire rarement (ou pas du tout) présent dans les salles parisiennes. Rien d'étonnant donc à ce que le public leur demeure fidèle et à ce que ces concerts attirent de plus en plus de professionnels.

■ Teresa Janina Czekaj



1. Ensemble Naneli Lale  
© Bartek Muracki  
2. Duo Cordae © SHLP/BPP  
3. Luka Okros © Droits privés



**La Société Historique et Littéraire Polonaise remercie vivement  
les généreux donateurs de l'année 2015**

*Nous publions uniquement la liste des personnes physiques dont les dons dépassent 100 €.*

**Entre 100 et 499 €**

Mme Marion ANDRE, Mme Wiesława DUBROEUCQ, Mme Régine FIOC,  
Mme Thérèse FIOC, Mme Sophie HUDEC, M. Stanisław KRAJEWSKI, M. et Mme Erasme LIPINSKI,  
Mme Viridiane REY, M. Jacques RICHARD, M. Karol SACHS, M. Bruno WICEK  
COMMUNAUTE FRANCO-POLONAISE, LA PASTEURALE

**Entre 500 € et 999 €**

M. Benoit d'ABOVILLE, Mme Justyna BALASINSKA, Mme Joanna DROZDOWSKI, M. Christian GIRAUD, Mme Emilie RUBATTO

**Plus de 1 000 €**

M. et Mme Jean-Michel DESPREZ, M. Roch DROZDOWSKI, Mme Lydie LACHENAL, Mme Isabelle d'ORNANO,  
Mme Edwige TYSZKIEWICZ, Mme Ann MACLACHLAN-ZALESKI, M. C. Pierre ZALESKI



Ministerstwo Nauki  
i Szkolnictwa Wyższego



Ministry  
of Foreign Affairs  
Republic of Poland

L'action de la SHLP est soutenue par la Fondation Zygmunt Zaleski,  
le Ministère Polonais des Sciences et de l'Éducation Supérieure  
et le Ministère Polonais des Affaires Étrangères.

# APPEL AUX DONS



*Fondée en 1838, la Bibliothèque Polonaise de Paris est l'une des plus grandes institutions dédiées à la culture polonaise hors de Pologne. Ses activités, gérées par la Société Historique et Littéraire Polonaise, association reconnue d'utilité publique, affirment la présence polonaise au sein du patrimoine intellectuel et culturel en Europe.*

*Aujourd'hui, elle a besoin de votre aide pour pouvoir poursuivre sa mission et rester un lieu incontournable d'échanges culturels, scientifiques et artistiques.*

*Toute contribution nous sera d'un grand soutien. D'avance un grand merci pour votre générosité et pour l'attention que vous porterez à l'avenir de la Bibliothèque Polonaise de Paris.*

## BULLETIN DE DON EN FAVEUR DE LA SHLP/BPP

### Je soussigné(e) :

nom.....

prénom.....

adresse.....

CP.....ville.....

pays..... tél. : .....

e-mail.....

### fais don de la somme de :

- 20 € (soit 6,80 € après déduction fiscale)  
 50 € (soit 17 € après déduction fiscale)  
 100 € (soit 34 € après déduction fiscale)  
 autre montant.....€

Chaque versement peut faire l'objet d'un reçu. Vous pouvez déduire **66 %** de la valeur de votre don de votre impôt sur le revenu dans le cadre des limites légales.

### Je souhaite recevoir un reçu fiscal.

### Je choisis de régler par :

- chèque ci-joint (compte français) à l'ordre de la SHLP  
 virement bancaire, en indiquant dans le libellé :  
"Don par (nom)"  
- depuis un compte français :  
N° 30056 00687 0687 000 1439 29 – HSBC  
- depuis un autre compte :  
IBAN : FR76 3005 6006 8706 8700 0143 929  
BIC : CCFRFRPP

signature..... date.....

Merci de nous renvoyer ce bulletin complété à :

**SHLP – 6, quai d'Orléans – 75004 Paris – FRANCE**

Conformément à la loi française « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des informations vous concernant.

## 6, quai d'Orléans

Lettre publiée par la Société Historique  
et Littéraire Polonaise

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris

Tél. : 01 55 42 83 83

Fax : 01 46 33 36 31

Courriel : quaidor@voila.fr

Directeur de la publication :

C. Pierre Zaleski

Coordinatrice du numéro :

Anna Lipinski

Relecture :

Jacques Legrand, Witold Zahorski

Réalisation graphique :

Katarzyna Biedrzycka



PHOTOS EN COUVERTURE :

Gustaw Herling-Grudziński, Rome 1988 © Witold Zahorski  
Couverture du catalogue de l'exposition « Tadeusz Kantor – Les origines de Wielopole Wielopole » © SHLP/BPP  
Guillaume le Vasseur de Beauplan, *Ukrainae pars quae Podolia Palatinatus vulgo dicitur*, Amsterdam, [1670]. Collection SHLP/BPP, inv. IB-6